

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Yves Garric

PASTORALE DES BURONS

Du même auteur

Documentaires :

Paroles de burons (Ed. Fil d'Ariane, 2001)

Michel Lefebvre, marin de l'espace (Éditions Loubatières, collection Sciences, 2008, Prix de l'espace Robert Aubinière 2009, décerné par l'Institut français d'histoire de l'espace)

Des paysans qui ont dit non (Éditions Loubatières, Collection Société, 2010)

L'Aveyron des cinq pierres (Éditions Loubatières, collection, « Terres du Sud », 1987), épuisé.

Les Gorges du Tarn (Éditions Loubatières, collection, « Terres du Sud », 1987)

Contes et nouvelles :

Paille, allumette, feu (F.A.G., 1983), épuisé.

Les tigres de Cantagasse (Ed. du Rouergue, 1986), épuisé.

Témoignages :

Par ça notre (F.A.G., 1981), épuisé.

Théâtre :

Une ferme en T.R.O.P. (Ed. du Rouergue ; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987)

Le quine de Viadène Perséfol (1988)

Cabridou and communication

... ou le patron médiatique (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988)

L'épicerie (1994)

Pastorale pour le Rouergue (Éditions Loubatières, 1994)

Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse (Ateliers du Tayrac, 1996)

Trial Fontaine (Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991)

Pastorale pour le Rouergue (Ed. Loubatières, 1994)

Lucienne, omnimal transgenicum (Fil d'Ariane, 1999)

La Palme du Vin (Fil d'Ariane, 2004)

CO2 Comédie (2005)

Défi de filles (2007)

Le facteur est trois fois sonné (2008)

La vache de Monsieur Seguin (2009)

Théâtre pour les enfants :

Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents (La Librairie Théâtrale, Paris)

Théâtre de Nuages (Fil d'Ariane, 1997), épuisé

Le Marchand de Sable et son apprenti (Les Ateliers du Tayrac, 2006)

Télévision :

Le coup des lapins (1990)

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

PASTORALE DES BURONS

L'action de cette pièce se déroule sur l'Aubrac, un splendide mais rude plateau dont l'altitude se situe entre mille et près de quinze cents mètres, à cheval sur les départements de l'Aveyron, du Cantal et de la Lozère. Ses pâturages sont semés de constructions typiques en basalte : les burons, où les gardiens des troupeaux de vaches vivaient durant l'estive, confectionnant la fourme de Laguiole. Les hivers y sont généralement enneigés et y souffle « la tourmente ».

à Danièle,

ACTE PREMIER

L'ANGE

Moi, dans cette histoire, je suis l'ange souffleur de trompette. Oui... je sais : je vous fais rire... Vous m'auriez plutôt pris pour un pâtre du Larzac ou du Causse Noir. Avec mes grosses mains, mes joues rouges, mon béret sur la tête, vous ne m'imaginez pas bien en chérubin. Et cette façon, quand je m'oublie, de me mettre à rouler les "r" pire que si j'avais dans la bouche tous les rochers de Roquelaure¹! Avec un pareil accent, il n'y a pas un séraphin qui me prendrait dans sa chorale !

Ah ! je voudrais les y voir, un peu, dans les hivers d'ici, tous ces angelots de salon, joufflus, blondinets et rosés. Ils sont juste bons, avec le duvet de leurs ailes, à faire les papillons dans les jardins du Paradis.

Moi, c'est des plumes de tartane² que j'ai sur le dos. Tâtez-moi ces rémiges : dures et tranchantes comme des lames de laguiole³ ! Avec ça, la tourmente peut souffler !

La tourmente, justement, je ne serais qu'à moitié étonné si elle venait à se lever avant longtemps... Vous voyez, là-bas, sous la lune, cette neige qui commence à fumer ? A mon âge, j'ai encore bonne vue.

¹ Roquelaure près d'Espalion, dans l'Aveyron. Ce site résulte de l'effondrement d'un ancien front d'orgues basaltiques.

² Ce terme dérivé de l'occitan désigne, de manière assez vague, tout rapace, buse ou autre...

³ Les couteaux de Laguiole, du bourg du même nom sur l'Aubrac, sont célèbres dans le monde entier.

Elle ne trompe pas, cette poudre, fine comme de la buée, que les doigts du vent se mettent à semer... Je vous le dis : dans moins d'une heure, ça va siffler ! Ah ! parlez-moi d'un soir de Noël ! Déjà que le froid me colle la peau des mains sur le cuivre de la trompette. .. Il faut être moitié fou pour aller, par un temps pareil, se percher sur la plus haute truque⁴ de l'Aubrac ! Chaque année, je me mets à l'abri derrière ce grifol⁵ . D'ici, je peux voir jusqu'au Plomb du Cantal et jusqu'aux causses, et je suis sûr de ne pas manquer le moment .. (*Un temps*) Tout d'un coup, le ciel se fera clair. La nuit deviendra bleue. Une lumière si douce tombera des étoiles. Et elle enveloppera chaque chose sur la terre. Même les pierres noires des murs qui courent sur le plateau paraîtront moins rudes.

Alors, je saurai que le temps est venu. Je me collerai l'embouchure de la trompette sur les lèvres. Et je soufflerai ! Je soufflerai comme si j'avais dans le buffet autan, cisampe, marin et vent folet⁶ ! Et je serai le premier, avant toutes les radios, toutes les télévisions, à annoncer au monde la grande nouvelle qu'il attend !

Mais il n'y a encore rien qui presse. C'est chaque fois pareil : j'en rêve tellement toute l'année, de ce grand moment de gloire, il me tarde tellement d'y être que j'arrive toujours trois ou quatre heures en avance. Heureusement, j'ai apporté dans la musette de quoi me dégeler un peu la gargailote.

Et qu'est-ce que je vous disais ! L'accalmie n'aura pas duré aussi longtemps que je pensais... Ouh ! la... la... J'ai du mal à parler et à reprendre haleine, avec toute cette neige qui me rentre dans la bouche... dans les trous de nez ! On n'y voit plus rien ! Mille fusils, que ce vent est glacé ! J'ai les oreilles comme du verre ! Laissez-moi m'aplatir contre mon grifol !

Mais... mais... je suis en train de perdre la boule ou quoi ? Sans doute que personne ne serait assez

⁴ Truque : hauteur, sur l'Aubrac.

⁵ Grifol : houx, en occitan.

⁶ Autan : dans la région, vent dominant d'est-sud-est. Cisampa : bise. Marin : vent qui souffle de la Méditerranée. Vent folet : vent fou.

cabord⁷ pour venir s'aventurer dans ce pays avec une tourmente pareille ? Chut ! Écoutez ! C'est bien un bruit de moteur que le vent porte, par intermittence, entre deux hurlements ! On dirait une 2 Cv ! Et en plus, elle hoquète, comme si elle allait caler ! Seigneur Jésus, il n'y a que des pauvres pour avoir une auto qui menace de tomber en panne dans les moments délicats ! Et plus délicat que la situation qui se prépare, croyez-moi, ça ne s'invente pas. D'accord, il faut bien que s'accomplissent les Écritures. Mais là, carrément, le Bon Dieu exagère. Ou alors, il ne sait pas ce que c'est qu'une tourmente !

Ah ! mes pauvres enfants... si je n'avais pas des yeux d'ange, jamais je ne croirais ce que je vois ! Qu'est-ce qu'elle fait-là, cette petite, enceinte jusqu'au cou, à sauter et tressauter dans cette vieille guimbarde ! Elle est pâle comme un linge. Elle se retient de crier tellement elle a mal. Tellement elle est paniquée, la pauvrette ! D'une main, elle essuie la buée sur le pare-brise, de l'autre, elle se tient le ventre. Et lui, à côté, il n'en mène pas plus large. Il a les mains crispées sur le volant. Avec les rafales, il n'y voit pas à cinquante centimètres. Il roule au pas, en essayant de rester sur la route. Malgré le froid, de grosses gouttes de sueur lui dégoulinent sur la barbe. Il lui parle, doucement, pour tâcher de la rassurer.

JOSEPH

T'en fais pas, mon petit cœur ! Aie pas peur, ma jolie colombe ! On va bien finir par arriver quelque part ! Au prochain village, on s'arrête. Je fonce sur le premier hôtel. Et, week-end des fêtes ou non, il faudra bien qu'ils nous trouvent une chambre. Tant pis s'il n'y en a qu'avec salle de bains ! Nous partirons sans payer si nous ne pouvons pas faire autrement...

MARIE

Joseph !

⁷ Cabord, capbord : nigaud.

JOSEPH

Ah ! Marie ! Marie ! Que je m'en veux ! Mais que je m'en veux de ne pas t'avoir laissée à la maison !

MARIE

Toute seule pendant les fêtes, Joseph, dans cette tour de dix-huit étages où nous ne connaissons personne ? C'est moi qui t'ai fait la vie jusqu'à ce que tu m'emmènes. Le gynéco avait dit qu'il ne se passerait rien avant trois semaines...

JOSEPH

Celui-là... quelle belle andouille !

MARIE

Joseph ! Toi qui es si indulgent d'habitude... Après tout, ce n'est peut-être qu'une fausse alerte... Il me semble que j'ai moins mal...

JOSEPH

Mais oui, ma puce, ça va aller ! Ça va aller ! Te fais pas de mauvais sang... *(Un temps)* II n'empêche que je n'aurais pas dû t'écouter ! Dans ton état, tu aurais été beaucoup mieux chez nous. Et moi, si je n'avais pas été le dernier des imbéciles, je serais resté près de toi !

MARIE

Tu oublies que tu n'avais pas le choix, Joseph ! À l'ANPE⁸, ils ont bien insisté : cette place, c'était à prendre tout de suite ou à laisser. Tu sais bien que ce ne sont pas les monteurs en charpentes métalliques qui manquent sur le marché...

JOSEPH

Et que je vais arriver en fin de droits... Oui, Marie, c'est vrai... Ah ! le jour où nous nous sommes

⁸ ANPE : Association Nationale pour l'Emploi. Cet organisme a fusionné depuis avec les Assédic (Association pour l'Emploi dans l'Industrie et le Commerce) au sein du Pôle Emploi.

rencontrés, si j'avais pu prévoir dans quelle galère j'allais t'entraîner...

MARIE

Ne parle pas comme ça, Joseph !

JOSEPH

Et voilà que ça n'avance plus ! Ça ne veut pas davantage reculer ! J'essaie un coup de première... Va te faire fiche !... Bon, je descends voir ce qui se passe... Surtout ne bouge pas, ma puce ! Reste bien au chaud. Et ne t'affole pas... Je vais nous tirer de là en moins de trois minutes...

L'ANGE

Qu'est-ce qu'il croit faire, ce pauvre homme ! Il n'a pas seulement une pelle dans le coffre de son auto... Même pas une paire de bottes ! Il a bonne mine, pécaïre, avec ses petites chaussures de ville, dans la neige jusqu'au genou ! Et personne, sans doute, ne lui a expliqué qu'il ne fallait surtout pas sortir de son véhicule pendant une tourmente ! C'est un coup à tourner en rond jusqu'à ce que la cisampe vous congèle. Aïe, aïe, aïe ! Tant d'imprudences me donnerait la chair de poule si je ne l'avais pas déjà... Ça y est, gagné ! Le voilà sur les fesses au milieu de la congère ! Le vent lui arrache son bonnet pour tout arranger...

JOSEPH

Bon voyage ! Et le moulin qui cale, maintenant ! Dans cette purée du diable, je ne suis même pas fichu de trouver le capot ! Ah ! Foutu pays ! Saloperie de bagnole, tiens ! Et l'autre, là, ce gynéco... quel âne ! Mais quel âne !

L'ANGE

Mouais, d'accord, on peut le comprendre ! Quand même... s'il croit que c'est avec des coups de gueule pareils qu'il va la gagner, son auréole ! Mais... à propos d'âne, justement... Figurez-vous qu'il y en a un pas loin d'ici ! Un vrai, tout gris, avec quatre

pattes, une queue et une croix noire sur le dos. Il se tient bien à l'abri, derrière des murailles de deux mètres d'épaisseur, dans ce vieux buron, là-bas, sous le grand hêtre que les rafales secouent comme un prunier. Et non, bien sûr, que je suis bête : vous ne pouvez pas les voir... (*Un temps*) Eh ! bien moi... vous ne m'enlèverez pas de l'idée que tout ça sent le coup monté ! À côté de l'âne, il y a un bœuf ! Ouais, parfaitement ! Un grand bœuf de l'Aubrac, roux, avec des cornes comme un cerf et des ronds noirs autour des yeux. Ils discutent, tous les deux. Et ils ont bien l'air de mèche ! Même s'ils font semblant de se chamailler !

L'ÂNE

Hi han ! Hi han, mon ami ! J'espère que ces dernières vingt-quatre heures vous n'avez pas trop forcé sur l'ensilage. Quand ce pauvre nouveau-né arrivera, n'allez pas nous l'asphyxier avec des renvois de choucroute !

LE BŒUF

Est-ce que je vous le demande, moi, à quelle sauce vous avez assaisonné les chardons de votre déjeuner ! En tout cas, je ne sais pas ce que vous vous mettez dans la chaudière mais, à me donner un chauffage d'appoint, on aurait pu me trouver mieux !

L'ÂNE

Eh ! Chauffage d'appoint toi-même ! On verra quelle haleine il préfère, le pitchoun ! Et avec moi, au moins, la maman ne tremblera pas à chaque seconde que son enfant soit écrasé sous le sabot d'un balourd...

LE BŒUF

De quoi ? Répète un peu, baudet de moulin à farine de glands ! (*Un temps*) Moi, ce petit, je lui soufflerai si doucement sur les menottes que ça le fera rire de contentement dans son sommeil ! Je lui promènerai sur les pieds un mufle léger comme le premier rayon du

soleil. Et quand il pleurera, je ferai exprès de me passer la langue dans les narines, pour l'amuser. Ça, en général, les gosses, ça leur plaît.

(Un temps, comme se parlant à lui-même) Ouais, ben, en attendant... je t'ai un de ces tracs ! Quand ils sont venus sur l'estive, l'automne dernier, me dire que cette année je ne redescendrais pas avec les autres, à la Saint Géraud⁹, je me serais sauvé à toutes jambes, si j'avais su ce qui m'attendait ! Enfin, quand même ! Je sais bien que, des bœufs, il n'y en a plus guère aujourd'hui. Mais ils auraient pu en trouver un de plus capable que moi ! Moi qui, en dehors des transhumances, ne suis jamais sorti de mon trou ! Qu'est-ce que je vais faire rire, dans le pays!

L'ÂNE

La solution, c'était peut-être de remplacer le bœuf par un tracteur, dans la crèche...

LE BŒUF

Et l'âne par une brouette, sans doute !

L'ÂNE

Mais je vous signale, mon cher ami, que l'heure approche à grand pas. Et si on veut avoir l'air un peu malins, quand ce sera le moment, on ferait mieux de répéter la scène, au lieu de papoter comme deux commères. II m'est bien arrivé quelquefois de porter des gamins sur le dos, dans les squares. Ceci mis à part, je n'ai moi non plus aucune notion particulière de pédiatrie. Alors... entraînon-nous à souffler avec toute l'efficacité et la délicatesse qui conviennent. Ce mouflet-là, s'il venait à prendre seulement un rhume par ma faute, jamais je ne me le pardonnerais !

Alors, voyons... il sera couché ici, sur ce tas de paille... Moi, naturellement, je me place à sa droite... Vous, vous vous mettez de l'autre côté...

LE BŒUF

⁹ C'est à la Saint-Géraud, le 13 octobre, que, traditionnellement, les troupeaux redescendent de l'Aubrac.

Comment ? Pardon, pardon ! Et pourquoi, s'il vous plaît, ce serait vous qui seriez obligatoirement à la droite du petit ?

L'ÂNE

Ben tout de même... C'est bien dommage qu'il faille vous mettre les points sur les "i" ! Relisez donc les Écritures et il y a des évidences qui vous sauteront aux yeux... Que je sache, ce n'est pas un bœuf que cet enfant choisira comme monture, lorsqu'il aura grandi et qu'il fera son entrée triomphale dans Jérusalem...

LE BŒUF

Alors là... Je ne vois pas le rapport !

L'ÂNE

Moi si ! Et la place de droite me revient !

LE BŒUF

C'est ce qu'on va voir !

L'ANGE

Laissons ces deux-là régler leurs comptes entre eux. Moi, c'est le couple, là-bas, dans la voiture qui me tracasse de plus en plus... Joseph a fini par comprendre qu'il ne se tirerait pas tout seul de cette congère. Il est remonté près de Marie dans leur 2 Cv pleine de courants d'air glacés, que le vent secoue comme une vulgaire boîte de carton. On dirait deux naufragés sur une coquille de noix au milieu de la tempête. Tellement elle a mal, Marie n'a plus la force d'avoir peur. Elle s'enfonce les ongles dans les paumes des mains pour ne pas crier. Joseph claque des dents tout en continuant à suer à grosses gouttes...

Mais... ce pauvre homme, quelle mouche le pique ? Ne voilà-t-il pas qu'il descend comme un fou de la voiture ? Il court de l'autre côté, il ouvre la portière...

JOSEPH

Viens, Marie ! Vite ! Accroche-toi à mon cou...
comme ça, c'est bien... Maintenant, appuie-toi sur
mon épaule...

MARIE

Je n'en peux plus, Joseph !

JOSEPH

Attends, mon cœur... je vais te porter... Voilà...
Ne crains rien... Ne crains rien ! Je sais où nous
allons aller...

L'ANGE

Cette fois, il a l'air décidé, Joseph ! Malgré la
tourmente qui l'empêche de voir à dix centimètres et
qui lui coupe la respiration, malgré le froid qui le
serre comme dans un corset, il marche droit devant
lui. À chaque pas, il s'enfonce dans la neige jusqu'à
mi-cuisse... Mais il avance, il avance... Il arrive
au bord d'une sorte de combe... Il descend dans la
pente, moitié glissant et moitié trébuchant. Il y a
un grand hêtre avec des hurlements plein les
branches. Et... Ah ! par exemple !... Eh ben celle-
là, je m'en doutais depuis un moment ! Vous êtes
témoins, hein ? Vous vous souvenez de ce que je vous
avais dit, tout à l'heure ?

Le voilà... devant le buron, Joseph, avec dans les
bras une Marie qui a presque perdu connaissance et
qui geint doucement. Il pousse vivement la porte du
pied...

L'ÂNE

Hi han ! Hi han ! Ah ! mon Dieu, les voilà !

LE BŒUF

Je... je dirai même plus : les voili... les
voilo... euh... les voilà !

L'ÂNE

Euh... Hi han ! Hi han ! Est-ce que... euh... vous voulez qu'on commence à souffler tout de suite ou... euh... vous préférez qu'on attende un peu ?

JOSEPH

Vous deux... c'est bien le moment ! Allez, ouste ! Poussez-vous de là ! Dehors, vous pourrez souffler autant que ça vous chante...

MARIE

Les braves bêtes... Non, Joseph, pas avec ce temps!

JOSEPH

Bon, restez... restez... Mettez-vous dans un coin et, surtout, ne bougez plus... Mais la porte, bon sang ! Refermez-moi cette porte !

L'ANGE

Le voici, le voici le Temps de l'Espérance !
Le Temps où l'Enfant vient sur la paille.
L'odorante paille blonde des litières
où ruminent les animaux repus.
Celle, humide, des cachots.
La paille des blés mûrs moissonnés dans la joie
et des épis battus par la grêle.
La paille du pain blanc
et du pain noir.
La paille triturée
des moissonneuses mécaniques,
celle des javelles et des faucilles.
La paille des terres grasses
aux prospères gerbiers
ou des chiches sols caillouteux.
Celle des écuries des châteaux.
L'humble paille d'or
qui illumine les plus pauvres étables.
Il vient sur la paille, l'Enfant Sauveur !
Sur la paille couleur d'étoiles et de soleil
qui restitue aux hivers
un peu de la chaleur des étés.

Mais... mais... ça y est ! Ça y est ! Il a crié !
Je l'ai entendu ! Je l'ai entendu ! Il a crié, je
vous dis ! L'Enfant est là ! L'Enfant est né !

Gloire ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Et
paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Il
est né ! Il est né le Divin Enfant !

*(On entend l'ange sonner, longuement, de la trompette. Des
chœurs éclatent ici et là.)*

ACTE DEUXIÈME

L'ANGE

Ah ! Quelle nuit ! Quelle nuit ! La tourmente s'est subitement apaisée. Là-haut, les étoiles n'ont jamais scintillé aussi fort. L'air est doux, comme à la fin du printemps. Et pourtant, la neige ne fond pas... Mais moi, ce ne sont pas ces fantaisies du temps qui m'étonnent le plus. Pour bien dire, c'est chaque année pareil. Et d'ailleurs, avec votre permission, je vais tomber ma canadienne. Je commencerais bientôt à transpirer sous les ailes... Voilà... On peut continuer ce reportage en direct. Où j'en étais ? Ah ! oui... Eh ben, figurez-vous, personne dans le pays ne voudra me croire quand je raconterai qui je vois arriver, là-bas, bon premier à la porte du buron ! Manset de las Truchas ! Oui, parfaitement : Manset de las Truchas ! Alors... si dans cette crèche on avait besoin d'un santon pour la photo ! Non mais, regardez-moi cette dégaine ! Ah !... il hésite à entrer. Il a poussé la porte puis il s'est arrêté sur le seuil, la casquette à la main. De surprise, l'âne et le bœuf ont levé le nez. Ils en oublient de souffler sur le gamin.

LE BŒUF

Meuh ! Voilà de la visite à ce qu'on dirait !

L'ÂNE

Hi han ! Hi han ! Ben mon colon... si c'est ça les Rois Mages qu'on nous a causés !

LE BŒUF

Pour un roi - mage ou pas mage - il m'a quand même l'air plutôt mal rasé...

L'ÂNE

Et je ne sais pas où il a acheté ses bottes, mais...

JOSEPH (*les interrompant*)

Vous voulez vous taire, un peu, garnements ! Vous allez réveiller le petit ! Au lieu de gaspiller votre haleine à débiter des fadaises, vous feriez mieux de le réchauffer.

Tout le monde doit pouvoir s'approcher de son berceau.

(*À l'inconnu*) Mais entrez... entrez donc, mon brave homme... Venez voir ce poupon comme il est beau, comme il est mignon !

MARIE

Mais oui, mon pauvre ami... Avancez... N'ayez pas peur...

L'ANGE

Hé bé... elle aura de la chance, Marie, si elle arrive à le serrer¹⁰ ! On ne trouverait pas plus sauvage que Manset de las Truchas. À force de vivre tout seul, dans son village abandonné, sur le versant d'une boralde¹¹, c'est à se demander s'il n'a pas un peu... perdu la boule. Il y a au moins vingt ans qu'il n'a plus dit un mot à personne. Chaque après-midi, il va garder dans les travers de Bonnefon. Dès qu'il entend arriver quelqu'un, pfft..., il plante là ses chèvres et il court se cacher. Pour le surprendre, il faut arriver à pas de loup, derrière les arbres, quand il pêche à la main dans le ruisseau. Les truites, c'est sa grande spécialité. Il s'appelle Amans et c'est à cause de cette passion qu'on l'a surnommé "Manset de las Truchas", "Amanssou des Truites"... Mais attendez... Laissez-moi écouter... Il est venu s'agenouiller tout près de l'Enfant ! Et il lui parle... à voix basse, un peu comme s'il se parlait à lui-même.

¹⁰ Serrer : faire approcher, apprivoiser, selon le verbe occitan que ce mot veut (raduire).

¹¹ Boralde : ruisseau de l'Aubrac.

MANSET DE LAS TRUCHAS

Merci ! Oh ! merci, petit ! Tu as choisi cet endroit pour venir au monde ! Grâce à toi, maintenant, je ne suis plus seul !

Ils sont tous partis, dans mon village. Ils s'en sont allés depuis longtemps. Le soir... je suis si perdu, je me sens tellement abandonné au milieu de toutes ces maisons vides, que je vais au clocher sonner l'Angélus pour moi tout seul. Rien que pour moi qui, de malice¹², me terre comme un sanglier, là-bas, au fond des bois. Comme un pudis¹³, on me tient à l'écart...

Cette nuit, quand j'ai compris qu'elle était enfin venue, l'heure bénite, quand j'ai su que tu étais là... j'ai couru... j'ai couru comme un dératé jusqu'au clocher. Et j'ai sonné un de ces carillons... à en faire dégringoler le couvert¹⁴ !

Et puis... me voici. Tu sais, je suis du coin. Le chemin de ce buron, je le connais par cœur. Ici, j'ai fait le rol, le vedelièr, le pastre puis le cantalés¹⁵ pendant vingt ans, au temps de ma jeunesse. Tu peux croire qu'on était des rudes ! À l'époque, ça nous aurait bien fait rire d'imaginer un nouveau-né, tout rose et tout fragile, dans cette pièce où on s'échinait à préparer le lait pour le fromage.

De te voir, là, c'est comme si, d'un coup, toute la tendresse de la terre me tombait dessus, comme si elle remplissait ma vie.

(Un temps) Si j'étais parti, moi aussi, sans doute que j'aurais trouvé la mienne... Une qui m'aurait

¹² De malice : cette expression rouergate signifie "de dépit".

¹³ Pudis : locution occitane signifiant à peu près « bestiole puante » qui désigne la punaise.

¹⁴ Couvert : dans le sens de charpente.

¹⁵ Ce sont, dans l'ordre hiérarchique croissant, les différentes fonctions du buron. Au bas de l'échelle, le rol, qui assez souvent était encore un enfant ; on le chargeait un peu de toutes les corvées. Le vedelièr prenait soin des veaux. Le pastre s'occupait de l'ensemble du troupeau ainsi que de la première phase de l'élaboration du fromage. Le canlalés, le chef d'équipe, veillait sur la bonne marche du buron ; la fabrication du fromage reposait sur son savoir-faire.

aimé et qui m'aurait donné un beau pitchon, comme loi...

(À Marie) Mais dites, Bonne Mère, quand il sera plus grand, vous me l'enverrez, quelques jours, aux vacances ? Vous me le laisserez venir, hein ? L'air de la montagne lui donnera des couleurs... Je le prendrai garder les chèvres au bord du ruisseau. Je lui construirai des moulins avec des branches de noisetier. Et je lui apprendrai à sortir les truites... à la main.

LE BŒUF

Meuh ! Il veut en faire un braconnier comme lui !

L'ÂNE

Hi han ! Hi han ! C'est ça... confions-lui l'éducation de cet enfant ! (*Contrefaisant sa voix, comme un récitant*) A dix ans, Jésus est verbalisé par le garde-pêche...

LE BŒUF (*sur le même ton*)

Meuh ! Et à douze, il vole sa première mobylette...

MARIE

Mais que ces deux-là sont bavards ! Sans hésiter, je le lui confierais, mon fils, à cet homme !

(À Manset) Merci, mon brave ami, pour cette gentille invitation... Mais... nous avons le temps d'y penser, vous ne croyez pas ?

JOSEPH (*légèrement impatienté*)

Oui ! Oui ! Nous avons bien le temps d'y penser !

MANSET

Oh ! C'est que ces gaillards-là poussent plus vite qu'on ne croit. Vous verrez qu'il grimpera bientôt sur les arbres... (*Se tournant vers Marie, tout en fouillant dans sa musette*) En attendant, je vous ai apporté...oh ! pas grand-chose... ce que j'avais sous la main avant de partir. .. ces trois ou quatre

cabécous¹⁶ de mes chèvres. Mais vous m'en direz des nouvelles.

JOSEPH (*se saisissant du paquet*)

Alors là... ça ne pouvait pas mieux tomber ! Moi, toutes ces émotions m'ont creusé...

L'ANGE (*riant*)

Je me demande bien ce qu'il lui faudrait, à Joseph, pour lui couper l'appétit ! Même que moi, si je n'étais pas en service, je ne me ferais pas trop prier pour lui donner un petit coup de main. Humm... rien que de les voir, ces cabécous...

(*Un temps, changeant de ton, inquiet*) Tiens, tiens, tiens! Eh ben je ne sais pas si c'est l'odeur de ces fromages qui les attire... En tout cas, voilà les gendarmes de Bethléem ! Ah ! le brigadier Roumégas en personne, au volant de l'Estafette ! Ça ne m'étonne pas ! Celui-là, on se demande s'il prend jamais le temps de dormir dans son lit. Et surveille que tu surveilleras... Contrôle que tu contrôleras... Patrouille que tu patrouilleras... De jour comme de nuit, il est sur la brèche. Surtout depuis qu'il veille¹⁷ ses galons de major pour partir à la retraite. Et vous pouvez être tranquille : rien de ce qui ce passe dans le pays ne lui échappe. La preuve, d'ailleurs : il ne lui aura pas fallu cent sept ans pour rappliquer. Il a avec lui un pauvre jeunot de gendarme auxiliaire qui a toutes les peines du monde à garder les yeux ouverts.

LE BRIGADIER

Hum ! Hum ! Ce buron avec de la lumière... ça sent à plein nez la violation de domicile, ou je ne m'y connais plus. Et avec une effraction à la clef, si ça se trouve. Gendarme... m'est avis que nous allons nous offrir une jolie petite arrestation en guise de cadeau de Noël !

LE GENDARME

¹⁶ Cabécou : dans le Sud-Ouest, fromage de chèvre.

¹⁷ Veiller : dans le sens de viser.

(qui s'est assoupi et qui chantonne dans ses rêves)
...avec des jouets par milliers. N'oublie pas mon petit soulier...

LE BRIGADIER *(rugissant)*

Gendarme ! Allons, gendarme, réveillez-vous ! Ce n'est pas le moment de rêver ! Nous allons nous arrêter et laisser subséquemment ici le véhicule de dotation. Nous gagnerons l'objectif à pied, pour ne pas donner l'alarme aux suspects.

Gendarme... allons, du nerf, que diantre ! En avant... marche ! Une-deux ! Une-deux ! Une-deux !

L'ANGE

À travers les pâturages, avec de la neige jusqu'au ceinturon, ils en ont pour un moment avant d'arriver jusqu'à la crèche. Sans compter que le brigadier va tomber sur la 2 Cv qui est garée tout près de là... En passant, il ne pourra pas s'endurer : il faudra qu'il relève le numéro, sur la plaque minéralogique, qu'il s'assure qu'il n'y a aucun cadavre dans le coffre puis qu'il vérifie si les pneus ne sont pas lisses et si les feux marchent bien...

(Un temps, écoutant, surpris) J'entends des bruits de pas, près du buron !... Et d'où ils sortent, ces deux-là ? Je ne les avais pas vus approcher tellement ils rasent les murs, tellement ils rentrent la tête dans les épaules...

LE JEUNE BERGER RUINÉ

(s'arrêtant devant la porte)

L'étoile s'est arrêtée au-dessus de cette porte !

LA JEUNE BERGÈRE RUINÉE

Alors c'est ici qu'il nous faut entrer !

LE JEUNE BERGER

(tout en pénétrant à l'intérieur de la crèche)

Ce sera le dernier seuil que nous aurons l'occasion de franchir dans ce pays...

LA JEUNE BERGÈRE *(une fois dans le buron)*

Tu sais... ces pauvres gens sont encore plus à plaindre que nous...

LE JEUNE BERGER

(qui s'est approché de l'Enfant Jésus)

Petit Enfant, cette nuit nous sommes malheureux parce qu'il nous faut partir.

LA JEUNE BERGÈRE

Nous sommes des bergers. Nous sommes les jeunes bergers ruinés.

LE JEUNE BERGER

Nous venons de l'autre côté de la rivière... des Causses, tout en bas.

LA JEUNE BERGÈRE

Avant-hier, notre ferme a été vendue aux enchères, avec tout le troupeau...

LE JEUNE BERGER

Des moutons que nous avons mis des années à sélectionner.

LA JEUNE BERGÈRE

Tout notre temps, tout notre argent étaient passés dans ce troupeau. En dix ans, nous n'avons pas pris une semaine de vacances...

LE JEUNE BERGER

Nous nous sommes endettés jusqu'au cou pour pouvoir produire plus... et toujours plus !

LA JEUNE BERGÈRE

Mais quand les quotas¹⁸ nous sont tombés dessus, nous n'étions pas encore assez compétitifs...

LE JEUNE BERGER

Nous avons tenu le coup deux ou trois années de plus... Et puis nous n'avons pas pu payer nos dettes...

(Un temps) Nous l'aimions, pourtant, ce pays... Parfois il m'arrivait de monter avant jour sur la colline, derrière notre maison, juste pour voir le soleil se lever au-dessus du causse...

Toute ma vie, j'avais voulu être berger. C'est comme notre cadet. À six ans, il ne rêve que de brebis et il connaît toutes les drailles¹⁹ de la contrée...

LA JEUNE BERGÈRE

Nous allons chercher du travail en ville. J'espère trouver des ménages... Il nous faudra plusieurs années pour rembourser toutes nos dettes...

(Un temps) Petit Enfant, je n'ai cette nuit qu'une chose à te demander : garde-nous ensemble et en bonne santé. Sois le berger de notre famille.

LE JEUNE BERGER

Petit Enfant... garde-nous l'espoir. Qu'un jour peut-être nous ayons des terres de nouveau et que nous retrouvions un troupeau...

LA JEUNE BERGÈRE

¹⁸ Quotas laitiers : système instauré pour limiter la production laitière. Chaque agriculteur se voit attribuer un litrage, calculé sur sa production antérieure, qu'il ne peut dépasser. Les petits éleveurs, ceux qui n'avaient pas encore atteint leur vitesse de croisière, ceux encore qui avaient privilégié la qualité et non la quantité sont de ce fait les plus pénalisés.

¹⁹ Draille : chemin emprunté par les troupeaux. Ce ternie s'emploie aussi bien sur les Causses que sur l'Aubrac.

En passant, nous avons voulu t'offrir cet agneau...
I, l'huissier ne s'est aperçu de rien, sinon nous
n'aurions pas pu le prendre.

LE JEUNE BERGER

Vois comme il est beau... Ou plutôt comme elle est
belle ! Cette agnelle-là fera une brebis extra !

(Un léger temps) Petit Enfant, garde aussi tous les
troupeaux des Causses... ceux des pauvres, s'il en
reste, comme ceux des riches. Mets-leur sous la dent
de ces herbes dont ils sont friands et qui parfument
leur lait...

Qu'au soleil couchant, la poussière des chemins leur
fasse une auréole. Et que toujours, où que nous
soyons, nous gardions au fond de nos cœurs la paix
des bergers ramenant au bercail leur troupeau repu...

Cette étincelle d'espoir que tu viens de faire
naître, protège-la, Petit Enfant...

LA JEUNE BERGÈRE

Petit Enfant, nous te le demandons. Exauce notre
prière.

LE BŒUF

Meuh ! Pour des moutons, quand même... je trouve
qu'ils en font bien tout un plat...

L'ÂNE

Hi han ! Hi han ! Tais-toi donc, lourdaud des îles!
On voit bien que tu n'as pas plus de sentiment qu'une
botte de luzerne. Moi, tiens... j'en ai les yeux qui
se mouillent... que je suis obligé de tourner... de
tourner la tête pour ne pas... pour ne pas... tremper
le Petit comme une soupe...

L'ANGE

(scrutant le lointain, le regard fixe)

Je vois... je vois, là-bas dans la nuit, très loin
de l'autre côté de la rivière... très loin au milieu
du causse... une ferme avec un hangar immense et
trois gros d'acteurs dessous... Une ferme avec une
bergerie grise longue comme un jour de brouillard. La

maison de maître luit d'une lumière orgueilleuse telle un mauvais astre insolent. Dedans, deux hommes sont attablés. Et ils discutent.

LE PREMIER MAUVAIS PAYSAN

Je ne croyais pas qu'ils tiendraient si longtemps !

LE DEUXIÈME MAUVAIS PAYSAN

Ouais, comme tu dis... M'enfin, leurs terres, on les a !

LE PREMIER MAUVAIS PAYSAN

Et pour pas cher...

LE DEUXIÈME MAUVAIS PAYSAN

Tu veux dire : pour une bouchée de pain !

(Ils rient bruyamment.)

LE DEUXIÈME MAUVAIS PAYSAN

(poursuivant)

Oh... ces quelques hectares de plus... ça ne change pas grand-chose à ma propriété... Ni toi non plus à la tienne, pas vrai ? M'enfin, ça va nous permettre de tenir quelques bêtes de plus.

LE PREMIER MAUVAIS PAYSAN

Et puis... je vais te dire : ça finissait par me faire quelque chose de les voir tirer la langue comme ça... Surtout la femme, la pauvrete. À trimer pareillement, elle était venue²⁰ maigre comme un lézard...

LE DEUXIÈME MAUVAIS PAYSAN

(s'esclaffant)

T'as raison. Vaut mieux qu'ils aillent crever la misère plus loin ! Allez... je t'en remets une petite goutte... À la bonne nôtre ! Que les peigne-culs se dépêchent de mettre la clef sous la porte. Et que tout le pays nous appartienne bientôt !

²⁰ Venue : dans le sens de devenue.

L'ANGE

La femme de ce paysan mauvais est assise sous la lampe, dans le salon. Elle écoute et elle ne dit rien. Il y a des semaines, des mois, qu'elle se tait. Dans son coin, elle tricote discrètement de la layette. Elle a encore dans les oreilles les paroles d'insulte, les mots ignobles que son homme a prononcés, il y a de cela cinq ou six mois. C'était un soir après souper. Magali, leur fille, et Mohamed, l'ouvrier agricole qui travaillait depuis trois ans sur l'exploitation, étaient entrés en se tenant par la main. Magali avait dit qu'ils s'aimaient, qu'ils en avaient assez de se cacher et qu'ils voulaient vivre ensemble pour toujours. Mohamed tremblait. Quand il s'est fait traiter de bicot et de sale bougnoule, il est seulement devenu un peu plus pâle. Il n'a rien répondu. Il est sorti, la tête haute. Magali l'a suivi. Avant de passer la porte, elle a entendu son père l'appeler " salope " et lui crier que plus jamais il ne voulait la revoir. De temps en temps, elles se téléphonent...

LE DEUXIÈME MAUVAIS PAYSAN

(se tournant à demi vers sa femme, provocateur)

Ouais ! Ouais ! Que tout le pays nous appartienne ! Qu'on pendre la racaille ! Et qu'un jour, nom de Dieu, nous restions entre Français !

L'ANGE

Ah ! Comme dirait ma grand-mère : que de sales types que le bon pain nourrit chaque jour ! Té ! Laissez-moi vite me retourner vers la crèche !

(Un temps. Interloqué :) Et patatras ! Juste au moment où le brigadier Roumégas arrive ! Celui-là, je l'avais complètement oublié.

Mais... mais... qu'est-ce qu'il lui prend ? Quelle mouche le pique ! Le voilà qui se met le képi sous le bras et qui va s'agenouiller près de Jésus ! Il se frappe la poitrine à grands coups de poing. Entendez-le pleurer comme une Madeleine !

LE BRIGADIER ROUMÉGAS

Ah ! la vache ! La vache que je suis ! La plus belle peau de vache de toute la maréchaussée !

LE BŒUF

Meuh ! Qu'est-ce que c'est, encore, que ces allusions stupides !

L'ÂNE

Chut ! Hi han ! Hi han ! N'interromps pas le cours d'un juste repentir !

LE BRIGADIER *(continuant)*

La honte m'étouffe ! La vergogne me saisit ! Si vous saviez... si vous saviez les plaisirs que je me suis faits à demander leurs papiers à tous les pauvres gens que j'ai croisés sur ma route ! Té, Bonne Mère, là, présentement, pour un peu, si je ne me retenais pas... eh bé, je vous demanderais les vôtres ! Et ceux de Joseph ! Et même, tant que j'y suis, ceux du Petit Jésus ! Surtout que, sans vouloir vous offenser, vous avez bien tous les trois la mine un peu bronzée... Ah ! si je pouvais vous coller un petit délit de vagabondage !...

JOSEPH

Mais non... mais non... Imaginez-vous, mon brave homme, vous ne feriez pas ça...

LE BRIGADIER

(toujours pleurant)

Affirmatif, mon pauvre Saint-Joseph... Si fait ! Que si ! On voit bien que vous ne me connaissez pas ! Et si j'avais la chance, dites, qu'il manque quelques coups de tampon sur votre carnet anthropométrique²¹ !...

Mais encore... tout ça ne serait rien... La nuit, il m'arrive de rêver que je suis toujours dans les

²¹ Je dois à la vérité de le préciser : le carnet anthropométrique, une vexation que l'Administration a longtemps réservée aux "sans domicile fixe", n'a heureusement plus cours à l'heure où j'écris ces lignes. Mais le souvenir en est profondément resté gravé dans la mémoire policière du brigadier Roumégas.

gardes-mobiles. Et que je cogne sur les mineurs de Decazeville²²! Et que je te dérouille les paysans du Larzac²³ ! (*Sanglotant de plus belle*) Mais je suis bien mauvais ! Pire que la gale !

Tenez... ce pauvre Manset de las Truchas... depuis qu'il m'a vu entrer dans le buron, il n'arrête pas de trembler comme une feuille morte ! Chaque année, depuis que je suis à la brigade, réglé comme du papier à musique : je lui colle sa petite contravention pour pêche illicite... Cette bonne pâte d'homme, qui ne ferait pas de mal à une mouche ! Vous ne me direz pas... je pourrais aller patrouiller ailleurs ! Eh bien non : il faut que je le coince !

(*Se tournant vers le gendarme auxiliaire qui se tient derrière lui, l'air bien embarrassé :*)

Ah ! gendarme... gendarme...

LE GENDARME

(*qui se met au garde-à-vous*)

À vos ordres, chef !

LE BRIGADIER

Ne m'imitiez pas, gendarme... j'ai trop aimé... la répression...

LE GENDARME

À vos ordres, chef !

LE BRIGADIER

(*se relevant brusquement*)

²² Fin 1961-début 1962, les mineurs de IXxa/cville observèrent une longue grève sur le tas pour essayer - mais en vain - d'empêcher la fermeture des puits. Ce mouvement est aujourd'hui considéré comme l'un des points de départ du réveil occitan.

²³ De 1970 à 1981, les paysans du Larzac menèrent avec succès une lutte non-violente contre l'Année qui voulait annexer leurs terres afin d'agrandir le camp militaire déjà existant sur le plateau.

Venez, gendarme... Courons racheter mes fautes ! Collons des amendes aux riches et distribuons-en le montant aux pauvres. Demandons leurs papiers aux notables pour briser leur superbe. Et accueillons dans la chaleur de nos gendarmeries le pauvre hère pour lui laver les pieds.

(Il sort, en gambadant de joie) C'est Noël ! Noël, vous m'entendez ! Alpha Oscar Lima Tango à toutes les brigades : c'est Noël ! Mort aux vaches ! Et vive l'espérance ! Ah ! je me sens subitement le cœur généreux... Pour la première fois, un sourire bon enfant fleurit sous ma moustache.

Allons, gendarme... sans vouloir vous commander, voici une belle occasion de nous rendre utiles : réglons la circulation de toutes ces étoiles miraculeuses qui arrivent des quatre points cardinaux pour guider le brave monde jusqu'à l'Enfant Sauveur !

(Il sort son sifflet à roulettes et se met à en jouer.)

L'ANGE

C'est qu'en effet, la nouvelle commence à se savoir ! Encore heureux que nous, les anges, nous n'ayons pas trompété pendant des heures pour rien !

Là-bas, sur la route, c'est maintenant un véritable défilé de phares et de lanternes. Devant le buron, il y a bien déjà une cinquantaine de bergers, avec des agneaux plein les bras, qui attendent patiemment leur tour d'approcher l'Enfant...

JOSEPH

Ne m'en parlez pas ! Je me demande bien ce qu'on va faire de toutes ces bêtes ! Je suis charpentier, moi, pas éleveur de moutons !

MARIE

Ces petits agneaux sont tellement mignons ! Et puis... tu avoueras que, comme cadeaux, ça a tout de même plus d'allure que des "babygros"...

UN QUIDAM

(qui arrive, l'air pressé)

Pardon, M'sieur-dames ! Scusez-moi... Laissez-moi passer... Pardon, M'sieur-dames ! S'il vous plaît !

L'ANGE

Voilà Félicien Lampusou ! Il ne manquait plus que lui ! C'est le correspondant du journal local. Lui, il n'a pas eu besoin d'étoile miraculeuse pour trouver le chemin de la crèche. Il sautille de tous côtés comme un cabri. Il ne sait plus où donner de l'appareil photo. Il bouscule tout le monde, ce grand sans-gêne, pour arriver jusqu'à Jésus.

FÉLICIEN LAMPUSOU

Oh ! ce scoop ! Oh ! putain, ce scoop ! Alors, cette fois, si je fais pas la "une" !...

Dites, monsieur Joseph, soyez gentil... Rapprochez-vous de madame. Demandez-lui si elle voudrait pas prendre le petit dans ses bras, une seconde... Et l'âne, là... et puis le bœuf... levez un peu la tête... sans vous arrêter de souffler...

L'ÂNE

Hi han ! Hi han ! Moi, ce n'est pas mon meilleur profil, m'enfin...

LE BŒUF

Hé ! On ne pousse pas ! Faudrait pas prendre toute la place sur cette photo...

FÉLICIEN LAMPUSOU

Attention... on sourit ! Tout le monde sourit... Je compte jusqu'à trois : un... deux... et...
...et zut ! zut ! zut et zut ! Celle-là, je ne peux pas la faire ! Si vous y comprenez quelque chose, vous... Pour une fois que j'ai un scoop sous la main - un vrai de vrai, qui pourrait faire le tour du monde - j'ai le doigt comme paralysé... Impossible d'appuyer sur le déclencheur !

Pourtant, je suis un vieux de la vieille, quoi ! En vingt ans de métier, j'ai épingle des milliers de regards au bout de mon objectif, comme des papillons sur un bouchon. Des regards derrière les grilles et

les corbillards ; au banc des accusés ; scrutant le vide ou penchés au-dessus des brancards...
Des regards dans les allées des hospices.
Des regards de comptoir...
Des regards en haut des vaines tribunes ou par-dessus les tables de jeux...
Les regards de la haine, noirs comme des trous de fusil.
Les regards de feu que la passion consume.
Ceux de l'amour.
Sur les regards de l'innocence même, j'ai jeté mes filets.
Je n'ai reculé devant aucun regard.
Pas même devant le mien.
J'ai tout pris, sans chercher à comprendre.
Et tout donné en pâture...
Mais cette nuit, je cale devant le visage de ce Nouveau-Né !...
C'est comme si tout d'un coup un grand flash m'avait crépité dans la tête !
(Il se met à genoux)
Dors, Petit Enfant.
Et ne crains rien de moi :
je ne te livrerai pas
pour faire un scoop.
(Un temps. Soupir) Dommage : j'avais trouvé un bon titre... Et pondu une accroche bien saignante.
C'aurait fait un sacré papier !

MARIE

Mais ce papier... il faut l'écrire, mon bon monsieur! Il faut annoncer au monde qu'un Sauveur lui est né ! Il faut montrer son sourire à la première page de tous les journaux. Je suis sûre que vous allez rédiger quelque chose de tout à fait bien.

FÉLICIEN LAMPUSOU

Non, madame Marie, croyez-moi... Ne tentez pas le diable. C'est aux anges, avec leurs trompettes, d'accomplir ce travail d'information. Surtout, laissez la presse en-dehors de tout ça ! Qu'elle soit écrite, radiophonique ou télévisée, pour la rendre...

un peu raisonnable, le Bon Dieu aurait besoin de son plus gros miracle.

MARIE (*tristement*)

Peut-être bien que vous avez raison.

L'ANGE

À quatre ou cinq kilomètres de là, un qui ne dort pas non plus, malgré l'heure plus qu'avancée : Ferdinand Tustaboulet, maire (à vie) de la commune de Bethléem et conseiller général (également à vie) du canton de Bethléem. Son secrétaire de mairie - qui a ordre de tout savoir et de tout lui répéter à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit - est venu le tirer de son sommeil pour lui annoncer la grande nouvelle. Du coup, monsieur le maire et conseiller général fait les cent pas en robe de chambre dans le bureau de sa villa qui domine le bourg. Demain, dans la matinée, il ira à son tour visiter l'Enfant, accompagné - du moins il l'espère - par les principales notabilités du département. Et, bien entendu, il ne manquera pas une si belle occasion de prononcer un discours.

FERDINAND TUSTABOULET

(*répétant son discours*)

Alors... "Monsieur le Préfet, monsieur le Président du Conseil Général, messieurs les Sénateurs, messieurs les Députés, mesdames et messieurs..."
...et non, et non, et non ! Ça ne va pas comme ça ! Voyons... à quel moment je case Jésus, Marie et Joseph ? Est-ce que le Fils de Dieu ça va avant le Préfet et le Président du Conseil général ou juste après... Et d'abord, comment on s'adresse à lui ?

"Monsieur Jésus, monsieur le Préfet, monsieur le Président du Conseil Général..."

Eh ! non... Monsieur Jésus... monsieur Jésus... pour un gosse, quand même, ça fait drôle... Et puis... le président du Conseil général est fichu de mal le prendre, si je le fais passer avant lui. Déjà qu'il tolère difficilement le préfet... Faudrait pas qu'il aille me mettre un candidat dans les pattes, aux prochaines cantonales...

Aïe... aïe... aïe, que c'est compliqué, tout ça !
Finalement, je me demande si le Petit Jésus n'aurait pas été mieux inspiré d'aller naître sur le canton d'à côté...

L'ANGE

Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! *(Subitement excité et sur un ton de reporter de télévision)* Mais je vous propose de quitter précipitamment la maison du maire... On me signale depuis S.V.P., là-haut, au Paradis, qu'il se passe en ce moment même quelque chose de très important dans la ferme où nous étions tout à l'heure. Rappelez-vous : ces deux mauvais paysans qui discutaient entre eux... Une seconde, je vous demande pardon... *(Mimant le geste de prendre le téléphone)* Oui ? Oui ? D'accord, on peut y aller... *(Au public)* Eh ! bien on me confirme, en régie, que nous pouvons avoir la liaison... Voilà... Alors, je vous laisse écouter ce qui se dit dans cette ferme. Effectivement, je crois que c'est assez stupéfiant !

LE PREMIER MAUVAIS PAYSAN

Eh bé... je ne comprends pas ce qu'il m'arrive à moi non plus, mais je suis entièrement de ton avis : le jour où tout le pays nous appartiendra... ce ne sera plus le pays !

LE DEUXIÈME MAUVAIS PAYSAN

Il faut absolument que ce jeune couple de bergers revienne...

LE PREMIER BON MAUVAIS PAYSAN

Rendons-leur leurs terres... Je ne sais pas, moi... Cédons-leur une partie de nos quotas... Quelques milliers de litres de lait en moins, ce n'est pas cela qui va tarir nos tanks !
Ou alors... Trouvons un moyen pour nous associer avec eux...

LE DEUXIÈME BON MAUVAIS PAYSAN

(enthousiaste)

Oui, c'est ça ! Montons, avec eux, un GAEC ou un GFA, et une CUMA²⁴ !

Dire qu'il n'y a pas trois minutes ces mots-là me donnaient quasiment la colique !

Nous, nous mettrons sur le contrat des hectares, du cheptel et des machines.

Eux, ils nous réapprendront la terre vivante, les plantes vivantes et les animaux vivants. Ils ont le secret contre le mal des excédents agricoles. Ils savent... ce que nous avons perdu : comment, avec le suc de la terre, les eaux du ciel et la lumière du soleil produire du pain honnête pour le sang rouge des vivants.

LE PREMIER BON MAUVAIS PAYSAN

Et comme ça, cette pauvre petite n'aura pas besoin d'aller se tuer dans les champs, à la rage de la chaleur...

LE DEUXIÈME BON MAUVAIS PAYSAN

Oui mais c'est bien beau, tout ça ! Maintenant que nous les avons fait partir, comment allons-nous les retrouver ?

LE PREMIER BON MAUVAIS PAYSAN

En suivant cette lumière ! Cette étoile, là, qui vient de se cogner contre le carreau... Quelque chose me dit qu'elle nous mènera jusqu'à eux...

LE DEUXIÈME BON MAUVAIS PAYSAN

Oui ! Cette étoile nous guidera ! (*Ils se mettent en marche tous les deux*) C'est Noël ! Noël ! Sur les terres gelées, nitratées, engraisées, remembrées, échantillonnées, cultipackées, multihersées, désherbées, saférisées, subventionnées, hypothéquées, abandonnées, la main d'un tout petit Enfant vient de semer l'espoir.

²⁴ GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun.

GFA : Groupement Foncier Agricole.

CUMA : Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole.

SAFER (cf. "saférisé", un peu plus loin) : Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural.

L'ANGE

Au même moment, dans la salle de travail d'une maternité, loin de là, un nouveau-né jette son premier cri...

(On entend ce premier cri. Un temps...)

MAGALI

Mais que tu es beau ! Et on ne peut pas faire autrement que de t'appeler Noël !

MOHAMED *(riant)*

Noël Ben Hadjillah ! Ça va faire chouette sur les papiers d'état-civil...

MAGALI

(au comble de l'élonnement et de l'extase)

II a ses cinq orteils à chaque pied ! Tu as de belles jambes, tu sais... comme ton papa.

MOHAMED

(subitement inspiré)

Des jambes... de berger ! Pour suivre les troupeaux, là-bas, sur le causse...

MAGALI

(subitement inspirée)

Oui ! Il sera berger ! (Un temps, serrant brusquement le bras de son jeune époux) Mohamed, mon père nous attend !

MOHAMED

Je sais. Moi aussi, je vois l'étoile. Mais patiente un peu, quand même... Nous retournerons chez toi le jour des Rois... Ce sera un beau jour pour présenter notre enfant à tes parents...

L'ANGE *(riant)*

Surtout que le grand-père, pardon ! Il n'est pas peu fier de cette nouvelle que l'aube vient de lui

apporter. Il marche devant l'étoile et il se rengorge comme un coq. À croire que ce beau petit, c'est lui qui l'a fait... Ah ! Il s'arrête... Et il se retourne vers son compagnon, l'air mauvais...

LE DEUXIÈME BON MAUVAIS PAYSAN

Dis-donc, toi... j'espère au moins que tu n'as rien contre les Arabes ?

LE PREMIER BON MAUVAIS PAYSAN

Qui ? Moi ? Contre les Arabes... Ah ben non... jamais de la vie ! Pourquoi ?

LE DEUXIÈME BON MAUVAIS PAYSAN

(se remettant en marche)

Non, non... juste comme ça... Enfin, je t'expliquerai...

Mais dépêchons-nous, sinon l'étoile va nous semer...

L'ANGE

Bon ! Une affaire qui marche... Voyons maintenant - oh ! par simple curiosité - où en est ce discours...

FERDINAND TUSTABOULET

(déclamant tout en continuant à faire les cent pas dans son bureau)

"...Car si Jésus a choisi de venir parmi nous, nous savons bien, monsieur le Président, que c'est grâce à vos relations au Paradis, en raison de cette vieille amitié qui vous lie, personnellement, au Bon Dieu. Et..."

L'ANGE

(qui interrompt la liaison en haussant les épaules)

De mieux en mieux ! Enfin... il vaut mieux entendre ça que d'être sourd. *(Un léger temps)* Et il vaut mieux voir ce que je vois que d'être aveugle !

Elle est jolie... Elle a une jupe très courte, rudement moulante, la femme qui, là-bas, à cet instant, entre dans la crèche. Elle est toujours aussi jolie et plus troublante que jamais... Marie-Madeleine !...

L'ÂNE

Moi, té... avec une créature comme ça sur le dos, j'aurais crainte²⁵, même, de traverser Marcillac en pleine nuit !

MARIE-MADELEINE

(qui s'est approchée de Jésus)

Me voici, Seigneur, près de ton Fils.
Et sans doute que, quand tu m'as vu arriver, tu as dit : "Comment elle ose !"

Aie pitié de moi !

Mes larmes sont vraies. Et sincère, sous mon maquillage, le rouge de la honte qui me brûle les joues.

Tu sais qui je suis.

Je vis des charmes de ce pays.

Je vends ses espaces sous cellophane, à grand tapage de rallyes et de randonnées.

Je trafique ses fêtes.

À longueur de sons et lumières, je caricature et singe son passé.

Je brade ses villages.

Aujourd'hui, je suis la tenancière de l'une des plus importantes agences de communication du Midi.

Nous avons de grands projets !

(Un temps) J'étais venue ici avec l'idée de médiatiser cet Enfant. Et j'étais prête à signer un gros chèque!

Nous aurions créé sa marque de lait en poudre et de couches-culottes, sa ligne de vêtements.

Nous aurions tourné son clip et lancé son pin's.

Nous aurions créé autour de cette crèche un centre spirituel de luxe.

J'étais même là d'acheter les droits mondiaux sur les quatre Évangiles...

Oh ! Seigneur, aie pitié de la misérable pécheresse que je suis... Pardonne-moi d'avoir voulu livrer ton Fils nouveau-né !

L'ANGE

Les premières lueurs du soleil levant rosissent l'horizon, du côté du Mont-Lozère. Dans le ciel, le ballet des étoiles miraculeuses continue. II leur

²⁵ Crainte : dans le sens de honte.

faut tourner en rond de plus en plus longtemps avant de recevoir l'autorisation d'atterrir. Les anges de piste en combinaison de satin bleu fluo leur refont aussitôt le plein de lumière et elles repartent vite porter la grande nouvelle aux quatre coins de la planète.

On dirait un champ de foire, maintenant, autour de ce buron. Et il arrive du monde de partout ! Beaucoup de pauvres gens, avec des manteaux usés, un sac sur le dos... Certains plantent leur tente dans la neige, au milieu les pâturages. Une bonne odeur de café flotte jusque sous mes narines... L'espoir rayonne sur tous les visages.

À l'entrée de la crèche, c'est la cohue ! Heureusement le brigadier Roumégas est là, et bien là, avec son gendarme auxiliaire pour filtrer les entrées. Ils donnent la priorité à ceux qui sont le plus mal habillés, à ceux qui ont la plus sale gueule... comme justement, té, ce jeune homme genre punk, coiffé à l'Iroquois, avec des cheveux verts, oranges et jaunes... Il s'apprête à franchir le seuil, une guitare électrique sur l'épaule. Et même que ça n'a pas l'air de plaire beaucoup à Toenon²⁶ des Gentianes, le cabretaïre²⁷ en titre de l'Aubrac. Sitôt qu'il a appris la naissance du Sauveur, il a attrapé ses peau de bique, soufflet, grelottières et jeu de anches, et il a couru comme le vent. Il y a bien trois heures qu'il attend devant la porte son tour d'être admis auprès de Jésus, Marie et Joseph. Il a eu le temps de composer pour eux un petit regret²⁸ de sa façon et il languit²⁹ de le leur jouer. Alors... ce jeune freluquet, là, avec sa drôle de guitare toute plate, qui est en train de vouloir lui brûler la politesse...

TOENON DES GENTIANES

Hé... dites, brigadier, quand même... faudrait voir à voir à faire passer d'abord les gars du coin !... Jésus, lui, s'il est né ici, c'est qu'il avait envie

²⁶ Prononcer "Touénou".

²⁷ Cabretaïre : joueur de cabrette. Cet instrument traditionnel est cousin de la cornemuse.

²⁸ Regret : morceau de cabrette empreint de nostalgie.

²⁹ Il languit : dans le sens de "il est impatient".

d'entendre des beaux airs bien de chez nous ; pas de la musique de sauvages jouée par des voyous !

LE PUNK

Beûeûeûh... toi, là, le vieux débris, avec ta cornemuse de merde... tire-toi ou je te casse la tête!

TOENON DES GENTIANES

De quoi, espèce de petit morveux ! Tu la veux, ta paire de claques, dis, tu la veux ?

LE PUNK

Va faire couiner plus loin ton sac à musiques pourries ! Jésus, il a pas fait tout ce voyage pour écouter tes piailllements de ringard débile !

TOENON DES GENTIANES

(par-devers lui, après un temps)

Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Il m'insulte et moi, tout d'un coup, je dois me retenir pour ne pas lui répondre des gentillesse !...

LE PUNK

(par-devers lui)

Hé ? Comment, que je touche pas à mon pote ? Ça va pas dans ma tête, non ? Lui, mon pote, là ? Lui ?

(Résigné) Ben oui... Un peu, encore, que c'est mon pote ! Et ce n'est pas moi qui m'empêcherai de lui serrer la pince ! Tiens... la bise, je vais lui faire, rien que pour voir ma gueule !

(Ils s'embrassent affectueusement tous les deux.)

TOENON DES GENTIANES

Et voilà que ma cabrette se gonfle toute seule, comme le jabot d'un coq !... J'ai des fourmis plein les doigts... Ils se mettent à courir sur le tuyau de buis... Oh Madone... cet air ! Je n'en ai jamais joué de si beau !

LE PUNK *(stupéfait)*

C'est qu'il déménage, le papi, avec sa vessie à polkas ! (*Intrigué*) J'arrive pas trop à identifier le look : c'est ni folk, ni rock, ni blues, ni rapp, ni reggae... et tout ça en même temps ! Y aurait même comme un petit poil de bourrée hard... Génial, super-chouette, son truc, dans tous les cas ! Complètement nouveau !

Voyons ce que ça donne... (*Il se met à jouer, sur sa guitare.*) J'y suis tout de suite, sans avoir répété une fois ! On croirait que j'ai cette mélodie au bout des doigts depuis toujours ! Et en plus ma guitare qui marche sans que j'aie seulement branché l'ampli !

(Un temps. Ils jouent ensemble tous les deux, puis :)

LE PUNK

Allez, papi... tous les deux bien en mesure... Avançons-nous jusqu'à ce mouflet et donnons-lui notre aubade...

(Ils vont près de Jésus et ils jouent devant lui un moment, puis :)

TOENON DES GENTIANES

(s'exclamant)

II a souri ! Vous avez vu ? Le Petit a souri dans son sommeil ! Il aime ma... enfin... notre musique !

LE BŒUF

Meuh... le Petit... le Petit... il sourit parce qu'il est bien content ! Et il est content parce qu'il a chaud !

L'ÂNE

Tout juste ! Hi han ! Hi han ! Et s'il a chaud, c'est grâce à qui ? À ceux qui se dévouent pour lui souffler dessus... pendant que d'autres font les artistes !

LE BŒUF

Hé ! Avec votre musique vous allez nous le réveiller!

L'ÂNE

Ouais ! Hi han ! Hi han ! Et puis... vous fatiguez la maman !

LE BŒUF

Meuh ! Tous ces gens qui entrent comme dans un moulin sont plus pénibles que des taons !

MARIE

Mais non ! C'est bien normal qu'ils accourent aussi nombreux. Ils ont envie de nous dire leur joie que mon Fils soit né !

JOSEPH

(aux deux musiciens)

Merci, mes braves amis ! C'est très aimable à vous d'être venus nous donner ce petit concert. Maintenant, si vous voulez continuer, peut-être que vous pourriez jouer plutôt une berceuse ?

(Les comédiens réunis, éventuellement accompagnés par les musiciens, peuvent alors interpréter une berceuse autour de la crèche. Puis :)

L'ANGE

(scrutant le lointain, l'air inspiré)

Je vois, au bout d'un chemin, une maison froide...

Le chemin est fermé par les ronces. Sur ses dalles de pierre, les roues de char ont imprimé leur trace.

Dans la maison vit un homme muet.

Il s'est réveillé plus tôt que d'habitude.

Il regarde par la fenêtre le soleil qui se lève.

Il ne sait pas pourquoi, mais ce jour qui naît ne lui paraît pas comme les autres.

Un rayon de soleil vient se poser sur son visage.

Dans sa maison froide, au bout du vieux chemin recouvert par les épines, l'homme muet se sent subitement heureux.

Et pour le dire, sa langue se délie. Tout à coup, se brisent les chaînes qui tenaient sa parole prisonnière.

L'homme se précipite dehors. Et il crie, il crie de sa voix toute neuve.

L'HOMME MUET GUÉRI

Ara parli ! Pòdi parlar ! M'an tornada la paraula ! Aquel Pichon m'a tornada la mia lenga³⁰ !

L'ANGE

Mais ce miracle n'est rien à côté de celui qui se prépare ! Apparemment, Ferdinand Tustaboulet a changé d'avis : il se présente seul, et plus tôt que prévu, à l'entrée de la crèche pour sa visite protocolaire.

Le brigadier Roumégas refuse de le laisser passer.

LE BRIGADIER ROUMÉGAS

Hep ! Hep ! Hep ! Vous, là... à la queue comme tout le monde !

FERDINAND TUSTABOULET

Enfin, brigadier ! Ne me dites pas que vous ne me reconnaissez pas ! Je suis le maire ! Ferdinand Tustaboulet, le maire et conseiller général ! Mais vous le savez bien, bougre de farceur... Vous voulez me faire marcher !

LE BRIGADIER ROUMÉGAS

Vos papiers, siouplaît.

FERDINAND TUSTABOULET

Pardon ?

LE BRIGADIER ROUMÉGAS

(sortant un calepin de sa poche)

Primo : vous traitez de farceur un représentant de la force publique dans l'exercice de ses fonctions.

Deuxio : vous refusez d'obtempérer à l'injonction, par le susdit représentant de la force publique, de présenter vos papiers.

³⁰ Ces paroles en occitan signifient : "Maintenant je parle ! Je peux parler ! On m'a rendu la parole ! Ce petit m'a rendu ma langue !"

FERDINAND TUSTABOULET

M'enfin, brigadier...

LE BRIGADIER ROUMÉGAS

Tertio : vous provoquez du scandale (ou : de l'escandale) dans un lieu public...

FERDINAND TUSTABOULET

(élevant la voix)

C'est un peu fort, quand même !

LE BRIGADIER ROUMÉGAS

Quarto : vous causez du tapage nocturne dans le susdit lieu public.

FERDINAND TUSTABOULET

Et puis après tout, brigadier, vous avez raison !

Je m'en retourne comme je suis venu : ce Petit, je ne suis pas seulement digne d'entrer dans sa maison...

(II quitte l'écharpe tricolore qu'il portait nouée sur le ventre et il la tend au brigadier.)

Tenez... vous lui remettrez cette écharpe tricolore, à Jésus... Dites-lui que j'abandonne tous mes mandats. Cette démission, j'aurais bien aimé la Lui offrir moi-même, à genoux devant Lui. Mais je ne mérite pas tant d'honneur ! Qu'il me pardonne d'avoir étouffé ce canton pendant si longtemps. Durant un demi-siècle, ici, j'ai tout voulu dire, savoir et régenter. Ceux qui m'ont flatté, je leur ai élargi des chemins, goudronné des routes et procuré des emplois dans l'Administration. Ceux qui m'ont résisté, je les ai écrasés. J'ai tué dans l'œuf les idées ou les initiatives qui n'étaient pas de moi. Le bien public, le service des autres... au début, j'y croyais, pourtant. Mais au bout de trois mandats, je n'ai plus eu d'autre souci que ma réélection...

(Un temps) Oh... on n'aura aucun mal à trouver des candidats plus capables que moi... Jésus, je sais bien qu'il ne tient pas trop à se mêler de ça... Il vaudrait mieux, quand même, qu'il fasse un peu attention que n'importe qui ne prenne pas ma place.

Et surtout que, dans sa profession de foi, mon successeur promette bien de ne pas s'incruster !

Allez... adésias, brigadier. Et je compte sur vous, hein, pour lui faire la commission, au Petit...

LE BRIGADIER ROUMÉGAS

(subitement embarrassé)

Attendez, monsieur le maire... Ne partez pas, que diantre... Je ne voulais pas... subséquemment...

FERDINAND TUSTABOULET

(l'interrompant)

Ta ta ta ! Ne m'appellez plus "monsieur le maire", je vous prie ! Je ne suis qu'un misérable... un ver de terre et un néant ! Avec tous les coups pendables que j'ai sur la conscience, vous devriez me passer les menottes, si vous faisiez votre travail !

JOSEPH

*(apparaissant sur le pas de la porte,
à Ferdinand Tustaboulet)*

Venez, mon ami... Entrez donc... Alors bon... le voilà qui se met à pleurer, maintenant ! *(Il lui tape affectueusement sur l'épaule)* Allons... allons... Votre repentir est sincère ! Pour vous aussi, il y a une place près de Jésus... Tenez... si vous vouliez vous mettre dans ce creux, là, à droite de l'âne...

L'ÂNE

Oui mais... Hi han ! Hi han ! Moi... je préviens tout de suite : je ne fais pas de politique ! Hi han ! Hi han ! Hi han !

LE BŒUF

Meuh !... Moi... mes opinions ne regardent personne!

L'ANGE

(consultant sa montre)

Eh ben, mes gaillards... ce n'est pas qu'on s'ennuie, ici... Surtout avec ce qui se passe dans le coin, depuis quelques heures. Mais je commence à avoir les ailes qui me pèsent. Pour aujourd'hui, mon service s'achève et je ne vais pas tarder à m'envoler vers la maison. Une bonne douche... Un bon petit déjeuner... Et... et... *(Surpris et attendri à la fois :)* Mais d'où il sort, celui-là ? Je ne l'avais pas

seulement vu approcher, ce bout de chou : il est à peine haut comme trois pommes ! Il porte une brassée de jouets plus grosse que lui. C'est qu'il a l'air décidé ! Il entre dans la crèche sans s'occuper du brigadier qui le regarde passer, bouche bée. Il va droit à l'Enfant et il pose tous les jouets à ses pieds.

L'ENFANT MALHEUREUX

Tiens ! C'est pour toi. Tu ne sauras peut-être pas te servir de la voiture téléguidée ni de la console électronique. Mais ton papa te montrera, quand tu seras plus grand. Tu vois : je t'ai apporté mes cadeaux de Noël. Tout ce que j'avais commandé, je l'ai trouvé sous le sapin. Même le costume d'Astéorax avec son pistolet antimissiles ; même le mange-disques au laser... Est-ce que tu y crois, toi, au Père Noël ? *(Riant)* Ben oui, bien sûr, que je suis bête : tu n'es même pas encore en CE1 !

(Un temps. Suppliant :) Petit Jésus... tous mes jouets, je te les donne. Je n'ai rien gardé pour moi. Mais toi, en échange, fais que mon papa et ma maman reviennent ensemble. Fais qu'ils s'aiment pour toujours.

Tu sais... ici, je mange plus qu'à ma faim... J'apprends à lire et à écrire... Mes vêtements viennent de chez Chevignon. Je ne crains pas les épidémies et je n'ai pas peur des bombes. Mais je suis l'enfant que si souvent on déchire à la légère... l'enfant tiraillé qui ne comprend rien à l'amour. On me dit : "Sois grand et raisonnable !" Je fais oui de la tête et, la nuit, je pleure sous mon drap.

MARIE

(prenant l'enfant malheureux dans ses bras et le réconfortant tout en s'informant autour d'elle)

Est-ce que par hasard ce... ce comment vous l'appellez, déjà ? Vous savez, le berger qui était là, tout à l'heure... celui qui pêche les truites à la main?... Ah oui, Manset de las Truchas, c'est ça ! Il est parti ? Ce serait bien s'il voulait prendre ce petit chez lui pour quelques jours de vacances...

Bien entendu, on préviendra les parents. (*Un léger temps.*) Eux, je crois qu'on va leur organiser une petite lune de miel... Mais... il faudrait tout de suite envoyer un ange à Manset de las Truchas pour lui demander de passer le plus tôt possible...

L'ANGE

Oui... eh ben moi, je me sauve avant qu'on me refile la corvée ! Chez nous, les heures supplémentaires ne sont pas payées... Salut-bonsoir la compagnie... Attachez vos ceintures... Décollage immédiat !

UN INCONNU

(qu'on ne voit pas encore mais qu'on entend arriver en courant)

Hep hep hep ! Stop ! Un moment, je vous prie ! Attendez-moi, j'arrive ! (*II arrive effectivement, (oui essoufflé.)*)

L'INCONNU (*à l'ange*)

Vous ne pouvez quand même pas fermer sans m'avoir présenté, moi aussi !

L'ANGE

(mi-étonné et mi-contrarié)

Et qui vous êtes, vous ?

L'INCONNU

Comment... vous ne me remettez pas ? Voyons, tout de même... la cravate noire de croquemort... le gilet à pattes... la grosse chevalière en or... il ne me manque que la serviette sur le bras et le plateau ! Et puis... entendez-moi cet accent que j'ai attrapé ! Hé... je suis l'Aveyronnais de Paris, pardi ! Le "bougnot", comme ils disent là-haut.

Inutile de vous expliquer que les sous... j'aime les écouter tinter sur le zinc de mon comptoir. Et pour me faire perdre une journée, il faut se lever matin ! Eh ben... sitôt que j'ai appris la nouvelle, j'ai mis la clef de mon bistrot sous la porte ! Et

j'ai roulé toute la nuit pour venir saluer ce Petit... (*Il s'avance jusqu'à Jésus.*)

D'accord, j'ai bien, moi aussi, des choses à me faire pardonner... Ces grosses voitures qu'à mes débuts dans la Capitale, quand je n'étais encore que garçon dans le quartier d'Austerlitz, je louais, juste avant de redescendre pour les congés... Tous les tonneaux de bière que j'ai resquillés en soignant les faux-cols de mes demis... Et les années que, ma femme et moi, nous nous sommes volées et que nous avons volées à nos enfants, avec notre folie du tiroir-caisse ; pendant longtemps, tous les deux, nous nous sommes croisés dans l'escalier, en nous relayant pour le service... Et puis... toutes ces cirrhoses qu'en jardiniers complaisants nous avons cultivées, arrosées aux quatre coins de Paris... Ah ! tu me connais, Petit Enfant : à force d'entendre raconter que je suis malin, je finirais par être fier d'être devenu un peu... malhonnête. Je suis trop âpre au gain pour me montrer généreux autrement qu'avec ostentation et trop dur au travail pour avoir des rêves.

Mais tu sais que je suis sincère quand je dis que j'aime passionnément ce pays.

Alors... du fond du cœur, merci d'être venu jusqu'ici lui porter l'Espérance de Noël. Oh... c'est un investissement que tu risques de ne pas regretter! Et crois-moi : je m'y entends encore assez pour flairer les bons coups... Laisse toujours causer l'ignorance et le mépris. Ils passeront... comme passe le vent. L'avenir est sur de telles terres ! Un Homme Nouveau s'apprête à y naître. Petit Enfant, donne-lui seulement un peu de ta simplicité. Accorde-lui la foi de ces bergers qui marchent jusqu'à Toi... Et qu'il aille... Qu'il aille sur les vieux chemins où les étoiles le guideront.

L'ANGE

Eh bien moi, mon étoile, elle commence à sérieusement s'impatienter ! C'est que je vous connais, vous, les mortels : vous avez chacun votre miracle à demander. Je ne vais quand même pas attendre que vous ayez tous défilé, l'un après l'autre, devant ce Petit...

(On entend alors une escadrille d'hélicoptères qui se rapprochent rapidement, à grand vacarme. L'âne se précipite sur le pas de la porte.)

LE BŒUF

Hé là ! Hé là ! Si on faisait tous pareil...

L'ÂNE

(tout excité)

Venez voir ! Venez voir ! Y en a trois ! Ils se posent ! Ce sont des hélicoptères énormes... gros comme... comme au moins dix fois le bœuf !

LE BŒUF

*(se précipitant à son tour vers la porte,
à Marie et à Joseph :)*

Je... je reviens ! Je reviens de suite ! *(Arrivé sur le pas de la porte)* Ça par exemple !

L'ÂNE

Tu peux le dire ! *(Un léger temps.)* Oh ! mais regarde... regarde cette étoile qui arrive en courant... Elle est tout essoufflée. Elle n'a pas l'air contente ! Elle engueule les pilotes !

L'ANGE

Eh ! oui... Drôle d'époque, si vous voulez me croire. Aujourd'hui, Gaspard, Melchior et Balthazar marchent plus vite que leur étoile ! Ils ont même réussi à battre les pâtisseries qui n'ont pas encore mis les galettes en devanture. On n'a pas seulement fini de fêter Noël qu'il faut tirer les Rois.

LE BŒUF

Mon Dieu, les voilà qui viennent !

L'ÂNE

Vite, tout le monde à son poste !

(L'âne et le bœuf se dépêchent de reprendre leur place de part et d'autre de l'Enfant. Entrée solennelle des Rois Mages.)

Le brigadier Roumégas et le gendarme auxiliaire sont au garde-à-vous.)

L'ANGE

Pour Gaspard, comme pour tous les hommes, le temps est devenu de l'argent. C'est pour ça, avec sa manie de se déplacer à quatre cents à l'heure, qu'il arrive si en avance. Mais l'or que ce Roi porte dans sa cassette n'a jamais servi à rien acheter. Il n'a jamais séjourné dans aucune chambre forte. Et il brille d'un éclat tout neuf...

LE BŒUF *(à l'âne)*

Je ne me souviens jamais si, le noir, c'est Melchior ou Balthazar...

L'ÂNE

Chut ! Tais-toi et souffle ! *(Extasié)* Hmm ! Ça sent bon !

L'ANGE

D'accord, Melchior et Balthazar ne se rendent peut-être pas bien compte à quel point ils nous empoisonnent l'air, avec la fumée de leurs hélicoptères... Mais pardon ! question parfums... vous pouvez leur foire confiance ! Ils savent toujours où trouver les meilleures essences d'Afrique et d'Orient. Ce n'est pas de l'encens ni de la myrrhe de pacotille qu'ils apportent au Pitchon... De leurs cassolettes d'or serties de pierres précieuses montent des vapeurs embaumées qui nous appellent à nous élever et à nous laisser emplir de joie...

(Un temps. Scrutant l'horizon :) Le soleil est déjà haut... À perte de vue sur le plateau les cristaux de neige scintillent comme de la semence de gloire.

Voici offert en pleine lumière le Mystère de l'Enfant né dans la nuit.

Voici le temps venu de porter Noël après s'en être émerveillé. Noël, chaque jour, pas à pas, aux quatre coins du monde...

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Paix aussi, sur leur petit nuage dans les cieux,
pour quelques heures de sommeil bien méritées, aux
anges qui ont passé la nuit blanche.

Maintenant, je rentre à la maison. Et je décroche
le téléphone. (*Il s'envole...*)

Saint-Austremoine, Noël 1991

***La "Pastorale des burons" a été créée en 1991 par la troupe
des "Sentiers de pays" de Mondalzac (Aveyron) qui l'a jouée
plusieurs hivers de suite. Elle a été publiée par les Éditions
Loubatières.***

*Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation
et de représentation réservés pour tous pays.*

Mention d'auteur impérative

*sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.
se rapportant à cette pièce.*

*Toute représentation publique doit faire l'objet
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques
(représentée dans les départements par la SACEM).*